

Pieris mannii (Mayer, 1851)

la Piéride de l'Ibérie

Statut

RE

CR

EN

VU

NT

LC

Franche-Comté

DD

NA

NE

Bourgogne

Europe – LC
France – LC

Denis JUREN



Mâle (Haute-Saône, 2011).

Écologie et biologie

La Piéride de l'Ibérie est une espèce xéro-thermophile d'origine méridionale qui, dans ses habitats naturels, reste localisée dans des sites rocheux ou rocailloux, de préférence sur sol calcaire, dans les biotopes abritant diverses Ibérides, notamment l'Ibérie des rochers (*Iberis saxatilis*) et l'Ibérie à feuilles de lin (*Iberis linifolia*).

Elle semble s'être adaptée récemment (après 2007) à un habitat péri-urbain où elle retrouve les conditions favorables à son développement : jardins pentus des lotissements, agrémentés de nombreuses plantes horticoles de rocailles et exposés au sud, aux gradins séparés par des murets de soutènement assurant un milieu xérothermique de substitution. L'adulte longe les parois les plus ensoleillées : façades de maisons et murs de séparation, et butine volontiers les Lavandes et les Buddléias. Les femelles déposent leurs œufs isolément, préférentiellement sur la Corbeille-d'argent (*Iberis sempervirens*), au revers des feuilles portées par les rameaux les plus ombragés. Des pontes ont également été observées sur la Corbeille-d'or (*Alyssum saxatile*). Dans les jardins, les femelles à la recherche de plantes-hôtes sont souvent leurrées par le feuillage des Cotonéasters et des Oliviers. L'état larvaire dure quatre semaines et la nymphose s'effectue principalement à l'écart de la plante, dans les anfractuosités des murs, ainsi que sous leurs chaperons, sous les linteaux des portes et des fenêtres. Les chrysalides présentent deux coloris : gris moucheté (le plus fréquent) ou vert (nettement plus rare).

Description et risques de confusion

Pieris mannii présente un imago légèrement plus petit que la Piéride du Navet et la Piéride de la Rave, avec lesquelles elle peut être aisément confondue, bien que volant plus lentement. La coupe des ailes est plus arrondie (principal critère de distinction avec *P. rapae*), et surtout l'apex des ailes antérieures présente une grosse tache noire dont le prolongement distal descend assez bas le long du bord externe, et dont l'extrémité proximale, le long de la côte, est tronquée, rectiligne, nette et oblique, alors que cette tache se prolonge progressivement et davantage en direction de la base le long du bord costal chez les espèces voisines.

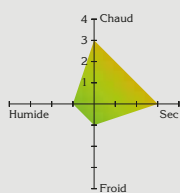
La tache de l'espace 3 est toujours très grosse, de forme quadrangulaire (circulaire chez *P. rapae*), souvent floue du côté interne, généralement concave du côté externe, lequel chez les femelles se ramifie le long des nervures jusqu'au bord externe. Grisâtres et moins étendues chez les sujets de la génération vernale, les macules sont souvent plus noires et mieux marquées chez les individus estivaux.

Au vol, l'espèce peut aisément être prise pour *P. napi* (aspect très blanc, taches d'un noir profond chez les individus fraîchement éclos). Posée, elle peut être facilement confondue avec *P. rapae*.

Difficulté de détermination



Diagramme écologique





Femelle (Haute-Saône, 2010).



Femelle à la ponte sur *Iberis sempervirens* (Haute-Saône, 2011).



Femelle sur *Iberis sempervirens* (Haute-Saône, 2011).

Distribution

Espèce euro-méditerranéenne.

La première occurrence naturelle découverte en Franche-Comté fut signalée par DESCIMON (une femelle en 1960 dans le Jura, à Baume-les-Messieurs). Le site a récemment été dénaturé par un pacage ovin conservatoire dont l'instauration a entraîné une modification profonde de la strate herbacée et florifère, avec recul des *Iberis*. Il est peu probable que le papillon s'y développe encore actuellement.

En revanche, il existe de petites populations découvertes en 2001 qui se maintiennent dans l'extrême Sud du département du Jura, dans la vallée de la Bienne.

Concernant les peuplements récents sur des biotopes urbains de substitution, il semble que l'espèce soit arrivée en Franche-Comté après 2008, à partir des populations suisses et alsaciennes en pleine expansion (ZIEGLER, 2009 ; FELDTRAUER & FELDTRAUER, 2009), passant par la Trouée de Belfort et la vallée du Doubs jusqu'aux plateaux vésuliens en Haute-Saône et à la dépression sous-vosgienne.

Jusqu'en 2010, il n'existait aucune donnée certaine en Bourgogne (les mentions alors connues étaient vraisemblablement issues d'erreurs de détermination). L'espèce a été observée durant l'été 2011 en plusieurs localités de la Côte-d'Or, le long de la côte dijonnaise jusqu'à Beaune.

Le processus ayant conduit à son apparition en Bourgogne n'est pas élucidé, car il n'a pas été constaté de liaison avec les populations méridionales les plus proches qui évoluent dans le département de l'Ain – où l'on constate une explosion des populations depuis 2010 – et dans la vallée du Rhône. Il n'est pas impossible que l'extension de l'espèce soit favorisée par la dispersion passive de pontes déposées sur les plants horticoles diffusés par les jardinerie (ESSAYAN, JOSEPH, JUGAN & VOINOT, 2012).

Phénologie

Espèce plurivoltine, paraissant en trois générations bien distinctes : de la mi-avril à la mi-mai, de la mi-juin à la mi-juillet, d'août à la mi-septembre. En 2011, des émergences en octobre ont montré l'existence d'une quatrième génération partielle.

Dates extrêmes : 27 mars – 27 octobre.

Atteintes et menaces

Le cas de cette espèce conduit à un constat pour le moins troublant : initialement considérée comme en danger critique d'extinction en Franche-Comté au vu de sa rareté et de l'extrême spécificité de ses habitats naturels, elle a colonisé en moins de trois ans de nouveaux territoires en profitant de la présence de plantes-hôtes de substitution dans les milieux anthropisés. Son statut actuel

n'inspire donc plus de crainte, tant ce phénomène a été intense et tant les Ibérides ornementales sont répandues. Elle est donc désormais considérée comme non menacée, ce qui ne doit pas occulter les risques pesant sur ses habitats naturels : régression des stations abritant les plantes-hôtes exploitées par les populations xérothermiques relictuelles, embroussaillage, fauches inconsidérées, surpâturage, piétinement...

Orientations de gestion et mesures conservatoires

Il convient de s'assurer de la protection des stations de peuplement naturel, qui hébergent par ailleurs un cortège floristique remarquable et qui sont les seules à garantir un maintien durable de l'espèce au cas, certes peu probable, où l'engouement pour les Ibérides de rocaïlle s'amenuiserait soudainement.



Pariade, femelle rétive au centre (Côte-d'Or, 2011).



Accouplement, femelle à gauche (Haute-Saône, 2011).



Chenille âgée sur *Iberis sempervirens* (Côte-d'Or, 2011).



Femelle pondant sous une feuille d'*Iberis sempervirens* (Haute-Saône, 2012).



Chenille en pré-nymphe (Haute-Saône, 2011).



Œuf sur *Iberis sempervirens* (Doubs, 2011).



Chrysalide sur *Iberis sempervirens* (Côte-d'Or, 2011).



Chenille néonate sur *Iberis sempervirens*, dévorant la coquille de son œuf (Doubs, 2011).

Jean-François MARADAN



Chrysalide (Doubs, 2011).

Denis JUGAN



Femelle (Haute-Saône, 2012).

Denis JUGAN



Chrysalide femelle de douze jours, avant l'émergence (Haute-Saône, 2011).

Denis JUGAN

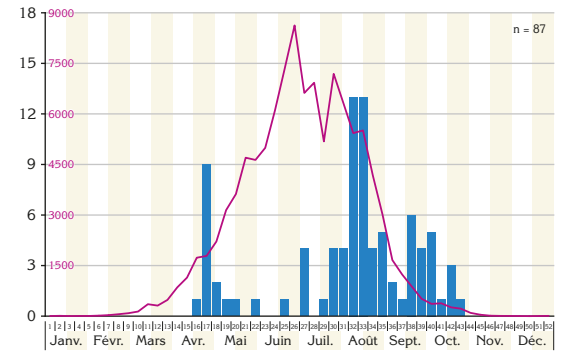


Amas de chrysalides sous un linteau (Haute-Saône, 2011).

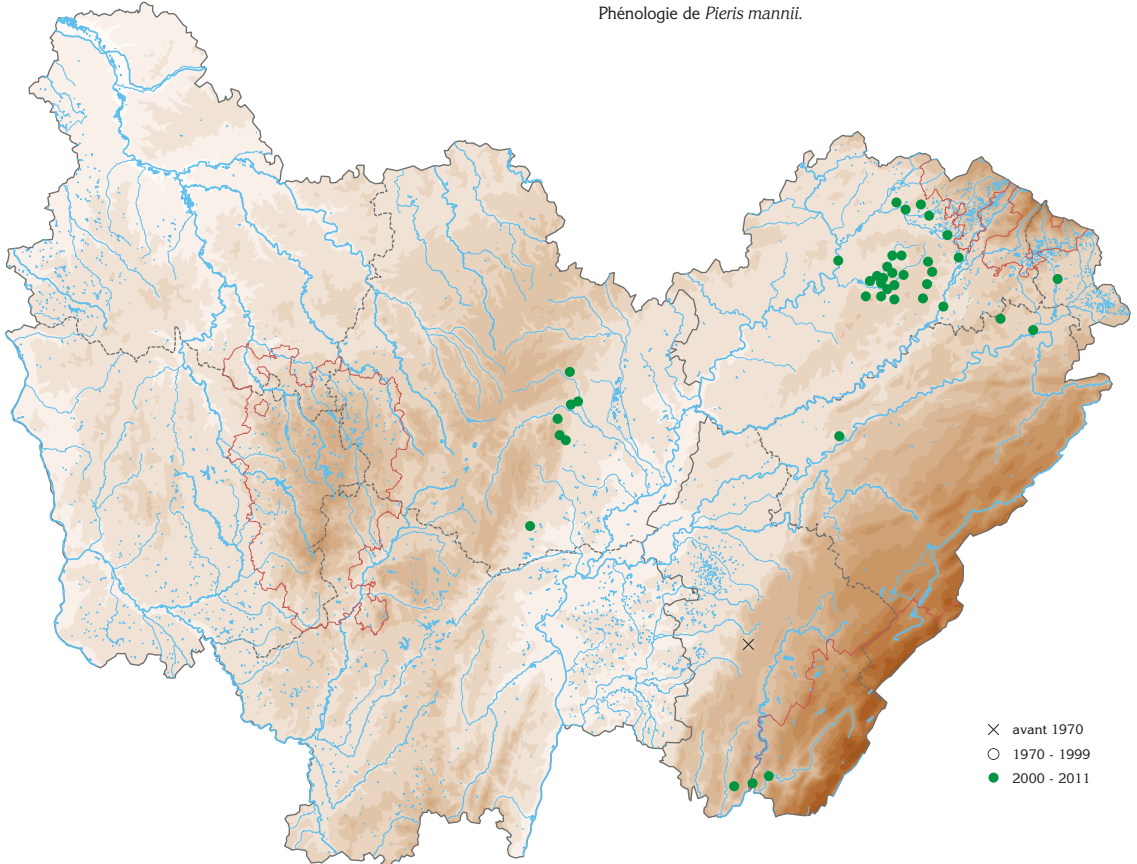
Claude VOIROT



Mâle (Côte-d'Or, 2011).



Phénologie de *Pieris manni*.



Distribution de *Pieris manni* en Bourgogne et Franche-Comté.